



Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 006, novembre 2007

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,

Pas mal ce gamin âgé d'une année ! Il est un peu hyperactif, mais il avance exactement sur le parcours que ses parents lui avaient prévu.

Notre confrérie souffle sa première bougie. Le bilan que j'en ressors est très positif. Il manque encore quelques éléments du puzzle pour identifier l'image que nous voulons donner à notre organisation. Nous y travaillons tous et j'en remercie tous les intervenants. Je suis très confiant en l'avenir. Nous avons commencé là une magnifique aventure. Bon vent !

*Votre Président
René Kaenzig*

On a soufflé la première bougie

par René Kaenzig

C'est le samedi 3 novembre 2007 que la *Confrérie St Hubert du Grand-Val* a soufflé sa première bougie. Les amis et confrères de notre organisation se sont retrouvés pour marquer le pas. La journée étant déjà bien remplie par une activité de la *Société des chasseurs du district de Moutier*, la traditionnelle *Chasse de St Hubert*, c'est par une simple petite verrée que la célébration de l'anniversaire s'est faite. Longue vie à la confrérie!



Quelques confrères, consœurs, et même un mini...

Ma chasse au chevreuil

C'est mon choix

par René Kaenzig

Pendant mes deux années de formation en vue d'obtenir le permis de chasser bernois, j'ai eu la chance d'intégrer et de suivre un groupe de chasseurs aux chiens courants. Ce genre de chasse est bien ancré dans nos traditions cynégétiques locales. Le public non averti ne connaîtra d'ailleurs que celle-là. N'ayant eu auparavant aucune expérience dans le domaine de la chasse, j'ai vraiment apprécié cette période pleine de nouvelles expériences et bien entendu pleine de souvenirs. La législation ne permettant pas la formation d'un groupe à plus de cinq fusils, ce dernier étant déjà "complet", la question ne s'est donc pas posée pour l'intégrer. Cela ne m'a posé aucun problème du fait que je cherchais le petit "plus" dans la pratique de la chasse. Encore d'un jeune âge et physiquement apte à chercher moi-même le gibier, j'avais une certaine attirance à la billebaude.

Je ne renie en aucune manière la chasse aux chiens courants. Bien au contraire, je suis souvent époustoufflé par le travail infatigable des chiens sur la piste du gibier. De plus, leurs aboiements donnent une magnifique touche mélodieuse à la forêt immaculée de couleurs automnales. J'en suis à chaque fois émerveillé et je m'oublie souvent en profitant des concerts canins. Un coup de chapeau à ces chiens.

Ceci étant, c'est moi qui voulais faire la quête. Pas pour concurrencer le chien, ce qui n'est pas possible. Quoi que... à entendre parfois les éloges que tiennent certains chasseurs pour leurs auxiliaires et ensuite de pouvoir les observer en forêt à donner de la voix sans raison apparente, c'est souvent deux mondes opposés (mais ceci est une autre histoire). Pirscher dans le Grand-Val dès les premières heures le

Confrérie St Hubert du Grand-Val

st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch

<http://www.st-hubert-du-grand-val.org> (encore en construction, mais la mise en ligne est prévue pour ce mois-ci)

CH-2746 Crémines, Suisse



long des lisières de forêts et dans les bois pendant la journée me donne une intense satisfaction.

Le doute sur la présence du chevreuil dans le secteur choisi s'installe souvent, mais rapidement éliminé par la belle empreinte toute fraîche du passage d'un cervidé ou par le dépôt de sa moquette.



Je ne reviens pas sur les difficultés d'un succès de chasse. Les ennemis sont nombreux: le bruit et le vent (pour ne citer que ceux d'origines naturelles).

Pour le pirscheur, un beau jour ensoleillé n'est pas synonyme avec un beau jour de chasse. Chaque pas malencontreusement posé sur une brindille de bois, une feuille morte (hé ... c'est l'automne!) provoquera inmanquablement un son alarmant pour le chevreuil. Les nouvelles méthodes écologiques de la sylviculture (gestion durable des forêts) de laisser sur place tout le bois qui n'est pas commercialisable, n'arrangeront pas les choses.



Les cris des geais, la fuite d'une bécasse ou l'excitation d'un écureuil ameuteront tout le secteur. Une chose est sûre, le pirscheur identifiera beaucoup plus de postérieurs de chevreuils en fuite que celui

d'un animal bien posé gagnant paisiblement quelques feuilles de mûriers. Bref, l'essentiel n'est pas là. Ne pouvant de toute façon pas tenir en place, pour moi c'est l'action qui compte!

Une action de chasse avec un bon vent dominant sera bien plus appréciée que la belle et calme journée. Le terrain accidenté et les thermiques nous jouent des tours. Il vaut mieux planifier sa sortie dès la matinée avec des approches depuis la vallée pour contrer les courants descendants. L'après-midi, il faudra arriver depuis le haut pour avoir les thermiques dans le visage. Le tout sera de toute façon agrémenté et perturbé par une multitude d'autres facteurs et d'autres logiques. Mais le jeu en vaut la chandelle. La nature a le dernier mot et c'est très bien ainsi.

La cohabitation entre ces deux genres de chasse, "silencieuse" et "bruyante", n'est souvent pas évidente. Personnellement, je recherche les endroits qui resteront libre de chien: pas facile! Un signal traditionnel est de mettre bien en évidence son véhicule afin de montrer le secteur où l'on chasse. Mais il y a ceux qui respectent ce code de politesse et il y a ceux qui passent outre en ayant pour simple règle arithmétique: cinq chasseurs en valent mieux qu'un seul.

Je suis souvent celui qui va déménager. Mais les heures où l'utilisation d'un véhicule est autorisée restreignent malheureusement cette liberté. Je resterai alors dans le secteur pour tenter des approches comme je les aime. La déception sera d'autant plus grande quand le brocard de mes rêves se sauvera suite aux coups de gueule d'un chien.

Il arrive parfois que l'on me considère comme bordurier. Loin sans faux. Je ne tire jamais un chevreuil en fuite devant un chien dont je ne connais pas le groupe de chasse qui mène l'action. Plusieurs groupes m'ont donné explicitement "l'autorisation" et même m'en encouragent. Respect pour eux! C'est vraisemblablement les seuls chasseurs qui donnent le crédit et l'honneur de la réussite à leurs chiens.

Quand les jambes, le souffle ou le coeur ne suivront plus pour me permettre ce vagabondage, il sera vraisemblablement



difficile de se retrouver assis contre un arbre pour attendre l'arrivée du chevreuil levé par les chiens. J'aurai avec moi tous mes souvenirs. Mais je ferai honneur à mon compagnon de chasse: Le Chien. C'est mon choix.

C'est du vécu !

Tactique de Sioux

par René Kaenzig

La saison de chasse d'automne 2005 venait de débuter. Tôt dans la matinée du troisième jour de chasse, il me restait encore tous mes bracelets "chevreuil" en poche. Ayant décidé de pirscher ce matin-là, voilà que je découvre sur l'herbe mouillée les traces du passage d'une compagnie de sangliers. Celles-ci allaient en direction de la forêt, plus précisément dans "l'épais". *Hmmmm!* Changement de programme, changement de munition.

Le vent principal était en ma faveur, mais il fallait m'assurer que la compagnie en était ressortie ou si les bêtes noires s'étaient bien remisées dans le secteur. J'ai fait le tour de toute la forêt, ce qui m'a pris plus d'une heure: aucun indice de sortie ou de passage de la compagnie ...*J'fais quoi là?...*

Les Sioux n'avaient sûrement pas appliqués cette tactique, mais c'est là que je me suis souvenu d'une histoire de chasseurs rapportée d'un de mes voyages aux USA. Je l'ai appliquée à la lettre.

J'ai refait tout le chemin au pourtour de la forêt. Tous les cinquante mètres j'ai tenté de faire un petit pipi ...*Pas facile, j'ne suis pas un chien...* Le vent emportait le parfum au fond des bois. En silence, me voilà à nouveau à la case départ. Je me suis mis en bonne position pour observer un maximum d'espace sans avoir à m'exposer inutilement. C'est l'attente, pas longtemps pour entendre qu'il y avait du mouvement dans la forêt. Craquement de branches et ... souffles de sangliers! La nervosité monte! Voilà qu'une compagnie de sangliers sort du bois. Je vise et tire sur le 4^{ème} animal de la colonne. Il tombe aussitôt. Emmené par la grosse laie, tout l'équipage retourne dans les buissons.

L'action n'est pas terminée. Le souffle impressionnant de la laie meneuse vidant ses narines pour mieux détecter le problème est impressionnant. Les minutes passent. Je suis impatient de retrouver le sanglier couché à vingt mètres devant moi. ...*J'fais quoi là?...* La laie toujours très nerveuse, remarquant qu'il manquait quelqu'un à l'appel, revient sur ses pas. Prêt à toutes éventualités, je prends l'initiative et c'est moi qui l'approche avec mon fusil épaulé. Ce fut comme une bombe qui explose: en une fraction de seconde, il n'y avait plus un seul animal dans le secteur. J'en ai tiré mes leçons (*mais j'les garde pour moi...*).



La journée de chasse aux chevreuils s'est soldée par le tir d'une belle petite bête de compagnie de 35 kg.

La bricole

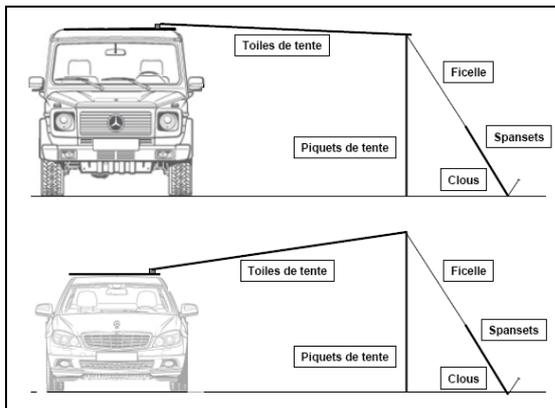
La pause de midi au sec

par René Kaenzig

Mes voisins réalisent que la saison de chasse débute quand je fixe "le bout de bois" sur le toit de ma voiture.



Grâce à cette poutrelle, il me sera possible, en quelques minutes, de me faire un abri pour les journées humides de l'automne.



Sur celle-ci, j'ai disposé huit petits crochets nécessaires à fixer les deux toiles de tentes militaires. Ces dernières sont en vente aux *Liq'Shop* de l'Armée suisse (www.armyliqshop.ch).

Deux piquets de tente ou piquets de noisetiers; deux bouts de ficelle, deux *Spansets* et deux clous de 250mm (ou sardines) feront l'affaire pour tendre et pour tenir le tout (prenez des *Spansets* rouges si vous avez des copains qui ne regardent pas où ils mettent les pieds). Le dispositif est monté aussi vite qu'il a été nécessaire pour lire ces quelques lignes.

Toutes sortes de variantes sont envisageables: allonger le tout avec d'autres toiles de tentes pour abriter plus de personnes ou prenez une bâche, etc...

Vous serez au sec pour la pause de midi (ou même pour plus longtemps...).

La confrérie dans les médias

Revue "*Diana / Chasse et nature*" du mois d'octobre 2007



BERNE

Passeport-vacances Jura bernois: Les secrets des animaux sauvages de nos forêts

La jeune et dynamique Confrérie Saint-Hubert du Grand-Val, fondée le 3 novembre 2006 (canton de Berne, région de Crémises-Moutier), a mis ses services à disposition de Passeport-vacances Jura bernois à la mi-août 2007. Le jour même de la publication du programme des activités, les modules proposés «Les secrets des animaux sauvages de nos forêts» furent rapidement complets: un véritable signe de l'intérêt et du besoin. Sur le parcours de la randonnée, les enfants ont eu la chance de découvrir divers indices prouvant le passage d'un animal sauvage: empreintes, crottes, poils, frottis, bauges pour certains, terriers pour les autres, etc. Quelques membres de la confrérie ont fait découvrir aux enfants presque tous les secrets des renards, blaireaux, chevreuils, chamois, sangliers et lièvres. Les enfants ont montré un grand intérêt durant les discussions quant au comportement à adopter dans la nature et sur le thème de la chasse. L'enthousiasme manifesté sur le parcours par certains enfants a eu pour conséquence que tous les animaux prévus n'étaient pas au rendez-vous: dur apprentissage pour des bambins pleins d'énergie de rester silencieux! Mais la journée s'est terminée par un magnifique cadeau de Dame Nature: la possibilité pour tous les enfants de faire une



approche de plus de cents mètres, à plat ventre, pour arriver à quelque 15 mètres d'un troupeau de chamois. Une expérience unique! En fin de journée, chaque participant s'est vu remettre par le dynamique pré-

sident de la confrérie René Kaenzig une petite documentation ludique sur les thèmes discutés, vus et surtout vécus sur le terrain pendant cette journée qui restera pleine de magnifiques souvenirs.

